

La Biblioteca comunale dell'Archiginnasio

Sophie Renaudin

Sous la direction de Pierangelo Bellettini

Directeur de la Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio

Remerciements

Nous remercions en premier lieu Pierangelo Belletini, directeur de l'Archiginnasio, qui a accepté avec intérêt notre proposition de stage. Son adjointe, Giuseppina Succi, en a organisé les étapes avec efficacité et esprit d'ouverture à l'égard de nos demandes.

L'équipe du département du livre ancien s'est montrée de bout en bout d'une rare disponibilité. L'attention exemplaire aux ouvrages, la précision du catalogage et des connaissances historiques adjointes ont été pour nous un modèle hautement stimulant.

Nous remercions les responsables des différentes sections de l'Archiginnasio qui ont accueilli favorablement notre demande de visite. La *Soprintendenza per i beni librari e documentari*, a concouru elle aussi, à travers Rosaria Campioni et Enzo Colombo, au succès de notre expérience bolognaise.

Enfin, nous exprimons notre vive gratitude à l'égard de l'ensemble du personnel de l'Archiginnasio dont la sollicitude et l'intérêt pour cet échange culturel ne se sont jamais démentis.

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

INTRODUCTION	4
PARTIE 1 : L'ARCHIGINNASIO, INSTITUTION BOLOGNAISE	9
1. LE STATUT DE COMUNALE	9
2. CONSTITUTION DES COLLECTIONS : DONS ET ACQUISITIONS	11
3. LE BOLLETTINO DE L'ARCHIGINNASIO : UNE VOIX DANS LA VILLE	14
PARTIE 2 : L'ORGANISATION DES COLLECTIONS	16
1. L'AFFRONTMENT DU LIEU	16
2. LES VICISSITUDES DU CLASSEMENT	18
3. L'INVENTION DES FONDS	20
PARTIE 3 : LE PUBLIC	23
1. UNE REPARTITION DU PUBLIC	23
2. LE SERVICE DE REFERENCE	25
3. LA BIBLIOTHEQUE NUMERIQUE	26
PARTIE 4 : LE DEPARTEMENT DU LIVRE ANCIEN.	29
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE	30
2. CATALOGUER LE LIVRE ANCIEN	31
3. SBN, L'IBC ET LE LIVRE ANCIEN	33
CONCLUSION.....	36
BIBLIOGRAPHIE	38
1. HISTOIRE DE L'ARCHIGINNASIO	38
2. SITUATION HISTORIQUE ET TECHNIQUE DES BIBLIOTHEQUES ITALIENNES	39
3. RECENSEMENT ET CATALOGAGE DU LIVRE ANCIEN	40
4. DOCUMENTS OFFICIELS.....	41
5. BIBLIOTHEQUES ASSOCIEES AU PROJET DE SERVICE DE REFERENCE COMMUN « CHIEDILO AL BIBLIOTECARIO ».....	41
TABLE DES ANNEXES	42

Introduction

La bibliothèque de l'Archiginnasio¹ naît des confiscations fondatrices des troupes napoléoniennes, entrées en Italie à l'extrême fin du XVIIIème siècle. Sur ce nouveau théâtre, se jouent prestement les étapes législatrices d'un canevas familier aux bibliothèques françaises. Le circuit bibliothécaire bolognais, opulent mais essentiellement religieux, est démantelé et les milliers de volumes, devenus « biens de la Nation » gisent en attente d'une destination. Celle-ci, géographique et sociale, sera finalement définie le 30 avril 1801 par un décret de la République Cisalpine instituant la Bibliothèque départementale, future Biblioteca comunale dell'Archiginnasio.

De cette fondation, il convient de retenir deux aspects, qui éclairent encore aujourd'hui le statut particulier de l'Archiginnasio :

La bibliothèque est la première grande institution relevant entièrement de l'administration locale. Entre l'ancienne emprise pontificale et la dévotion française à la Nation, le pouvoir municipal affirme enfin sa capacité d'intervention. Plus particulièrement, l'Archiginnasio représente le premier acte de la ville en faveur de la conservation et de la valorisation de son patrimoine écrit. D'emblée, il sera donc conçu par l'administration qui a l'honneur et la responsabilité de sa fondation comme le symbole et le dépositaire de la longue tradition culturelle bolognaise.

Créée *ex-nihilo*, la bibliothèque n'apparaît pas toutefois au milieu d'une totale vacuité culturelle. Bien au contraire, elle naît comme complément nécessaire à l'activité de la bibliothèque de l'Istituto delle Scienze, devenue bibliothèque

¹ La bibliothèque départementale, puis *comunale* ou municipale à partir de décembre 1802, ne prendra le nom de bibliothèque de l'Archiginnasio qu'en 1837, lors de son transfert effectif au palais éponyme. Celui-ci, édifié en 1562 par l'architecte Antonio Morandi, avait abrité l'université jusqu'à l'arrivée des troupes napoléoniennes. Avant son établissement à l'Archiginnasio, la bibliothèque municipale était installée dans le couvent de San Domenico.

universitaire et donc de statut national sous le coup des lois napoléoniennes. Les horaires des deux établissements devaient être parfaitement alternés afin d'assurer une continuité de service public². Il s'agissait donc aux côtés de la bibliothèque de l'université d'instituer une bibliothèque au service de tous les habitants et non des seuls étudiants. Cependant, la composition des fonds et le modèle régissant l'accroissement des collections étant comparables, c'était bien le même public d'érudits et de chercheurs qui était concerné. Voulues complémentaires, les deux bibliothèques se sont trouvées dès l'origine en situation d'émulation, de par la nature même de leurs objectifs et de leurs devoirs.

Un siècle et demi durant le statut primitif de bibliothèque de conservation et d'érudition n'a pas été remis en question. La relation à l'université évoquée plus haut a certes conduit la bibliothèque à préciser de façon récurrente sa politique documentaire. Toutefois, cette évolution s'est faite dans le cadre accepté et confirmé de bibliothèque de tradition, reflet d'une certaine urbanité bolognaise et instrument d'une conscience civique. C'est ce modèle même qui entre en crise dans les premières années de l'après-guerre. Les changements sociaux comme les exigences nouvelles de la lecture publique tendent à redéfinir la fonction de la bibliothèque municipale, noyau autour duquel tournerait le système bibliographique et d'information de la ville. Ce qui se révèle avec acuité, c'est le hiatus entre le statut administratif de l'Archiginnasio – Biblioteca comunale intéressée au développement de la lecture publique voulue par les autorités municipales - et la typologie même de ses collections qui fonde *de facto* sa vocation de bibliothèque d'érudition. Quel rapport l'Archiginnasio devait-il entretenir avec la ville ? Était-ce une bibliothèque où Bologne se retrouverait

² Extrait du procès-verbal du Consiglio comunale, réuni le 30 octobre 1806 : « Benché qui esista la Biblioteca dell'Università, in una città però come questa, popolosa, colta, dedita agli studii delle Lettere, e delle Arti, il comodo di due pubbliche Biblioteche, non può dirsi superfluo. Quella dell'Università per l'attuale sua organizzazione resta pressoché circoscritta all'uso, ed al bisogno dell'Università. Dall'Ognissanti a Pasqua à aperta per poche ore ; nelle autunnali è chiusa del tutto, il che forma un vuoto di quattro mesi. Regolando l'orario della Biblioteca comunale in perfetta alternativa con quello della Biblioteca dell'Università si verrebbe ad assicurare ai letterati, ed agli alunni il presidio non interrotto d'una copiosa, e scelta Biblioteca », in BELLETTINI, Pierangelo (dir.). *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio*. Firenze : Nardini editore, 2001, p. 10

symboliquement et historiquement à travers les archives de ses citoyens les plus éminents, ou un instrument de divulgation d'informations générales ?

Cette destination controversée coïncide avec un fonctionnement difficile de l'institution : l'absence d'une politique d'acquisition comme d'une bonne gestion des dons, qui s'amenuisent à l'extrême, sanctionne ces troubles d'identité. Pendant quelques décennies, l'Archiginnasio souffrira d'une duplicité fonctionnelle dont le règlement de 1963 porte trace: conservation et recherche d'un côté, information générale de l'autre. Après des années de gestion difficile, un comité des sages réuni à l'appel du Consiglio Comunale en 1981 réaffirme la vocation originelle de bibliothèque de recherche et d'information spécialisée³. Chargé de proposer des actions propres à assurer la survivance fonctionnelle et culturelle de la bibliothèque, ainsi que des perspectives de développement, ce comité a donc fait retour à la définition historique de l'Archiginnasio pour mener à bien sa mission.

Cette longue entrée en matière nous a semblé nécessaire pour comprendre les enjeux présents de la bibliothèque et sa manière propre de s'imposer dans le système bibliothécaire bolognais. En effet, l'Archiginnasio vit encore dans la lancée féconde des années 80. Soucieux de caractériser les missions de l'institut, le personnel a établi un nouveau rapport aux collections : sondages, études, réflexion sur les présupposés historiques de sa constitution sont considérés comme essentiels pour déterminer les actions à venir de la bibliothèque. Instruisant sa propre histoire, l'Archiginnasio affirme toujours plus consciemment sa vocation originelle.

Les conséquences de cette ressaie sont notables. La bibliothèque est mieux identifiée aux yeux des usagers dans le système bibliothécaire général. Arraché à

³ Le règlement de 1985, encore en vigueur, sanctionne les conclusions du comité : « La Biblioteca dell'Archiginnasio è un Istituto culturale del Comune di Bologna destinato alla conservazione, incremento e valorizzazione del patrimonio documentario (...) Sulla base delle specifiche caratterizzazioni storiche, svolge funzioni di informazione specializzata, di documentazione per la ricerca, di promozione culturale » Art.1

la lecture publique, l'institut s'est déplacé vers ses interlocuteurs naturels : l'université, les musées et les archives. Cette exigence de clarification du rôle et de l'image s'est imposée à son tour à chacune des trois sections décentrées qui relèvent de l'Archiginnasio⁴. On le voit, le devoir de repositionnement caractérise toute l'histoire de cette prestigieuse institution.

Le rapport que nous proposons sera donc guidé par la problématique suivante : comment l'Archiginnasio, confronté au renouvellement permanent de l'entourage institutionnel, du public et des technologies, poursuit-il sa vocation de bibliothèque de recherche et de conservation, tout particulièrement dévolue aux sources et documents intéressant l'histoire locale ?

Nous avons choisi de présenter l'Archiginnasio sous quatre facettes, imposées à la fois par notre expérience des lieux et par la nature des enjeux affrontés par la bibliothèque.

La première partie analyse ainsi les relations de la bibliothèque avec la ville. Dans quelle mesure l'Archiginnasio est-il encore le siège de la mémoire bolognaise, perçu comme tel par les habitants ?

La deuxième partie est une étude de l'organisation des collections. L'Archiginnasio a en effet assumé au cours de son histoire le rôle d'établissement exemplaire par les activités bibliothéconomiques de ses conservateurs. Il convient d'analyser cet héritage conceptuel à l'heure où les collections sont soumises à de nouveaux critères d'organisation et d'intelligibilité.

La troisième partie étudie les destinataires de l'organisation évoquée ci-dessus, à savoir le public de l'Archiginnasio. Comment la bibliothèque se positionne-t-elle

⁴ L'Archiginnasio est composé de la bibliothèque établie dans le palais qui lui donne son nom et de trois sections décentrées : le Civico Museo Bibliografico Musicale, la Casa Carducci et la Biblioteca del Museo del Risorgimento. Nous avons pu longuement visiter chacune de ces sections grâce à la surprenante disponibilité du personnel et à la diligence de la direction centrale.

par rapport à l'université et à la médiathèque qui lui fait face ? Comment justifie-t-elle son utilité au regard des critères surtout quantitatifs qui caractérisent l'appréciation municipale ?

Enfin, nous terminerons ce rapport par la présentation du département du livre ancien, où s'est déroulée la majeure partie de notre stage. Nous nous y sommes sensibilisée à la fois à l'étude et au catalogage du livre ancien. Cette dernière activité, réalisée à l'Archiginnasio en vue de fournir aux chercheurs un véritable instrument bibliographique et non une simple notice, est à replacer dans le contexte du catalogue partagé SBN (Servizio Bibliotecario Nazionale) comme des projets de l'Emilie-Romagne que nous avons pu découvrir.

Partie 1 : L'Archiginnasio, institution bolognaise

« (...) è attivata nel già convento di S. Domenico una Biblioteca *a comodo speciale del Dipartimento* »¹

L'Archiginnasio a le statut de bibliothèque *comunale*, ou municipale. Loin d'être une simple catégorie administrative, ce statut a déterminé les modalités particulières de constitution et d'accroissement des collections, le rôle culturel joué par la bibliothèque dans la ville mais aussi et surtout l'image qu'elle exerce sur les habitants. En effet, l'Archiginnasio naît à la rencontre d'une volonté administrative et d'une attente citadine diffuse mais puissante. D'emblée, il est perçu par les Bolognais comme leur bibliothèque, où ils pourraient accumuler la mémoire de la cité. Cette perception est encore vivace aujourd'hui.

1. Le statut de Comunale

L'Archiginnasio, édifice, collections et personnel est propriété du *Comune* de Bologne. Il s'agit donc d'une bibliothèque municipale, placée sous la tutelle de l'Assessorato della Regione². Le directeur de l'Archiginnasio doit se référer à son supérieur, le directeur du Settore Cultura e Rapporti con l'Università, pour définir le budget. Celui-ci s'élève à 750 000 euros. En cas de finances publiques déficitaires, l'Archiginnasio fait les frais des coupes sombres imposées, à la différence de la Cineteca ou de la Galleria d'Arte Moderna, plus médiatiques.

¹ Nous soulignons. Extrait de la délibération du 30 avril 1801 instituant la bibliothèque. Voir BELLETTINI, Pierangelo (dir.). *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio*. Firenze : Nardini editore, 2001, p. 9

² Voir D.P.R. 14 gennaio 1972, n. 3, *Trasferimento alle regioni a statuto ordinario delle funzioni amministrative statali in materia di assistenza scolastica e di musei e biblioteche di ente locali e dei relativi personali e uffici*.

Le directeur de l'Archiginnasio jouit d'une indépendance relative. A la différence de dirigeants nommés par le maire pour le temps de son mandat, Pierangelo Bellettini a réussi un concours de direction qui le met à l'abri des licenciements politiques. Cependant, à l'occasion de nouvelles élections, il peut très bien être « déplacé » par le nouveau maire et nommé à la tête d'un institut municipal sans rapport avec le monde des bibliothèques.

A l'égard du fonctionnement même de la bibliothèque, le Comune reste en retrait. Il approuve et sanctionne le règlement mais n'intervient pas en matière de choix de catalogage ou de priorités de gestion définies par le directeur. L'action normative exercée sur les bibliothèques municipales est faible. Celles-ci peuvent décider de suivre les recommandations nationales, sans obligation toutefois. C'est la déontologie du bibliothécaire, et le bon sens, qui lui commande de suivre des règles unifiées de catalogage. Le véritable interlocuteur de l'Archiginnasio est un organe technico-scientifique particulier : la *Suprintendenza per i beni librari e documentari*. Instituée en 1983, elle fait partie de l'*Istituto per i beni artistici, culturali e naturali della Regione*, créé en 1974, pour mettre en œuvre concrètement le transfert de tutelle voulu par l'Etat en matière culturelle. La *Suprintendenza* conçoit et réalise des projets de conservation, d'inventaire, de catalogage, de publications éditoriales ou d'expositions en accord avec les normes, très générales, définies par la Région³. Toute action entreprise par l'Archiginnasio et intéressant la conservation de son patrimoine doit être approuvée par la *Suprintendenza*. Emanation de la région, mais déliée du pouvoir politique de par sa vocation scientifique, celle-ci constitue pour l'Archiginnasio un interlocuteur efficace et attentif.

³ Legge regionale 24 marzo 2000, n. 18 *Norme in materia di biblioteche, archivi storici, musei e beni culturali*. Les articles 11, 12 et 13 intéressent tout particulièrement les bibliothèques et les archives.

2. Constitution des collections : dons et acquisitions

Le noyau primitif des collections de l'Archiginnasio est formé des livres confisqués des congrégations religieuses. Dès 1811 cependant, un legs monumental enrichit notablement cet ensemble en même temps qu'il façonne le visage de la bibliothèque. La collection de l'abbé Magnani, le généreux donateur, ouvre des fonds jusqu'ici principalement religieux aux Antiquités, aux Beaux Arts, mais aussi aux disciplines scientifiques. Les legs qui suivent accroissent l'une ou l'autre de ces branches du savoir, ou sanctionnent leur disparition. Ces dons qui interviennent dans les premières décennies d'existence de la bibliothèque, alors qu'elle manque encore de lignes directrices, apparaissent donc comme « caractérisants »⁴ : les fonds se constituent en fonction des intérêts – hétérogènes - des citoyens. Par un effet de miroir, la bibliothèque, dont l'image se fixe au fil des années, exerce à son tour une présélection assez puissante dans l'esprit des donateurs pour ne susciter plus que des dons « caractéristiques » de ces fonds. Ceux-ci, au début du XX^{ème} siècle, confèrent à l'Archiginnasio sa physionomie définitive : un grand centre d'études humanistiques assorti d'une documentation de premier ordre sur l'histoire locale.

L'importance des dons se vérifie toujours. Des familles contactent spontanément l'institution pour proposer des fonds entiers d'archives et de documents. C'est par ce biais que la bibliothèque et les archives d'Antonio Baldacci, relatives aux Balkans du début du XX^{ème} siècle, sont entrées à l'Archiginnasio, en 2003. Ce cas est une illustration exemplaire de la perception qu'ont les Bolognais de l'Archiginnasio. L'image d'une bibliothèque au service des citoyens, inscrite dans les statuts de la Départementale comme on l'a vu, se perpétue. On observe un passage fréquent et comme naturel de la maison familiale à l'Archiginnasio, un transfert de mémoire, quand sa gestion matérielle n'est plus possible entre les murs

⁴ Voir BERSANI Cristina, FERRARI Saverio, RICCO Arabella et al., « Riflessioni per la definizione del ruolo dell'Archiginnasio nel sistema bibliotecario ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX- 1985, p.285

d'une demeure de particulier. Selon les mots d'Anna Manfron, responsable du département *Manuscripti e rari*, « l'Archiginnasio è la loro casa ».

L'expertise des fonds proposés amène le personnel à clarifier à chaque fois la politique documentaire de l'Archiginnasio ainsi que ses missions. Le travail mené en amont sur les collections, travail de caractérisation de l'identité de la bibliothèque, s'avère alors essentiel pour justifier l'acceptation ou le refus d'un don. En aval du traitement archivistique et catalographique des collections, la bibliothèque décide de mises en valeur ponctuelles. C'est là une longue tradition. L'Archiginnasio a tôt fonctionné comme un instrument encomiastique : les donateurs pouvaient espérer un buste, une salle à leur nom, ou une mention sur la pierre gravée de la salle de lecture. Ces formes de célébration n'ont plus cours. Dès 1906, la parution d'un bulletin annuel sous la direction d'Alberto Sorbelli (1875-1944) permet de porter à la connaissance du public dons et donateurs, sans recourir à l'immortalisation artistique. C'est une connaissance scientifique des dons que promeut aujourd'hui la bibliothèque. Nous avons pu visiter à la fin du mois de juillet, à la faveur d'un court séjour de repérage, l'exposition consacrée à Luciano Anceschi, professeur de philosophie esthétique à l'université de Bologne. La qualité de sa bibliothèque, son travail de rédacteur de revue, de pédagogue ou encore de lecteur infatigable annotant richement les textes lus étaient particulièrement mis en relief de manière à susciter des travaux scientifiques sur ce fonds. C'était aussi afficher, après les décennies de crise évoquées dans l'introduction, le cas que font les Bolognais de l'Archiginnasio et l'actualité de son rôle dans la cité.

Si les dons manifestent avec éclat le lien de l'Archiginnasio à la ville, les acquisitions soulignent la continuité de la physionomie de la bibliothèque dans le temps. Dès 1839, la *Pubblica Istruzione* attire l'attention des bibliothécaires de l'Archiginnasio sur la nécessité de documenter l'histoire locale et d'accroître méthodiquement la section correspondante, afin que puisse s'écrire « la storia scientifica e letteraria di questa città che meritò il nome di dotta »⁵. Le conseil

⁵ Voir BELLETTINI, *op. cit.* p 16

pour les acquisitions, créé en 1867, confirme cette directive. Les documents relatifs à l'histoire de Bologne et les livres anciens sont aujourd'hui encore les deux types d'acquisition mis en valeur dans le rapport d'activité de la direction. Ils confirment la continuité des lignes directrices de l'établissement : en 1998, ce sont 11 *cinquecentine* qui sont acquises, venant accroître un fonds déjà considérable et complétant la représentation dans les collections d'éditeurs comme les Lyonnais Guillaume Rouville ou Sébastien Gryphe⁶. En 2002, sont acquises des éditions rares du chansonnier bolognais Giulio Cesare Croce, très étudié des chercheurs locaux⁷. La qualité des relations instaurées avec des marchands de livres anciens permet à la bibliothèque de bénéficier de ventes qui sinon lui échapperaient. En effet, les propriétaires souhaitant écouler des pièces ont recours aux libraires spécialisés, et non à l'Archiginnasio. Celui-ci est avisé par les libraires eux-mêmes de la disponibilité sur le marché d'ouvrages qu'ils savent l'intéresser.

Le budget dévolu aux acquisitions de livres modernes est très faible. Depuis dix ans en effet, l'effort financier et humain de la bibliothèque est absorbé par la récupération de son propre patrimoine, à savoir les dons et les legs en attente d'inventaire et de disposition dans les salles de conservation. Les livres achetés sont moins de 4000 par an. Le choix se fait sur la base des *desiderata* des responsables des départements et du public. Lettres, histoire, philologie et linguistique sont les disciplines les plus représentées ; les disciplines scientifiques ne sont abordées que sous un angle rétrospectif. Sans charte des collections à ce jour, l'Archiginnasio doit sans cesse ressaisir sa propre histoire pour se développer de manière cohérente. A ce titre, l'instauration d'une grande médiathèque de centre ville, à quelques pas de l'Archiginnasio, et une complémentarité officieuse avec les différents départements universitaires permettent de clarifier les spécialités

⁶ Il s'agit de DIOGENES Laertius, *De vita et moribus philosophorum libri X*, Lugduni, apud haered. Seb. Gryphii, 1561 (inv. 568 ; colloc. 32.C.110) et de HIBERNICUS Thomas, *Flores omnium pene doctorum, qui cum in theologia, tum in philosophia hactenus clauerunt*, Lugduni, apud Gulielmum Rovillium sub scuto Veneto, 1555 (inv. 567 ; colloc. 32.D.76)

⁷ *I freschi della villa*, Firenze, all'escala di Badia, 1617 (inv. 18242 ; colloc. 16QIV73); *Astutie sottilissime di Bertoldo*, Bologna, per Bartolomeo Cochi al pozzo rosso, 1614 (inv. 19281 ; colloc. 16.Q.IV.74) entre autres.

respectives et de recentrer les acquisitions sur les secteurs historiquement documentés par la bibliothèque. Cependant, le projet de cartographie officielle des collections et donc des acquisitions à l'échelle de la ville comme de la région est encore à échéance lointaine, malgré le congrès organisé sur ce sujet par l'IFLA, à l'Archiginnasio même en février 2005.

3. Le Bollettino de l'Archiginnasio : une voix dans la ville

La revue annuelle de la bibliothèque, le *Bollettino dell'Archiginnasio*, est fondée en 1906 par le directeur Alberto Sorbelli. Bibliothèque municipale, l'Archiginnasio rend ainsi publiquement des comptes à l'administration comme aux citoyens. Plus profondément, elle intéresse les lecteurs au développement de la bibliothèque et aux travaux scientifiques de son personnel. Comme le déclare Sorbelli dans son introduction : « « Ogni Biblioteca, se vuole trarre il massimo profitto dalla suppellettile propria, ha bisogno di una voce, di un mezzo che la ponga in relazione diretta con gli studiosi, con il popolo tutto »⁸. Par ce moyen, l'Archiginnasio publie acquisitions et dons, comme on l'a vu, mais aussi fait connaître le passé de la bibliothèque et propose enquêtes et réflexions sur ses fonds. De courtes monographies, des catalogues raisonnés pointus, des reproductions de documents non numérisés et peu connus orientent les chercheurs et encouragent l'exploitation scientifique des collections.

Voix dans la ville, et partie prenante de sa vie intellectuelle, le *Bollettino* propose également des articles sur les musées municipaux. Rien d'étonnant à cela si l'on considère une fois de plus le passé de la Bibliothèque. L'Archiginnasio est très tôt conçu comme une institution culturelle, au sens actuel du terme. Dès le XIX^{ème} siècle, il a été le siège d'initiatives remarquables, comme la première exécution publique du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini. Le Comune, quant à lui, y

⁸ Voir *Bollettino dell'Archiginnasio*, Anno I-1906, *Cominciando*, p 1. Nous soulignons.

dépose un temps sa collection de tableaux. Prenant acte de cette vocation de l'Archiginnasio à refléter la totalité culturelle de la ville, le directeur Luigi Frati proposera dès 1871 le projet de réunir en un même lieu Archives, Musée et Bibliothèque afin de répondre aux exigences toujours plus nombreuses et variées des chercheurs. Si le projet n'aboutit pas, la recomposition récente de l'Archiginnasio en une section centrale assortie de trois sections spécialisées, hiérarchiquement dépendantes, mais fonctionnellement autonomes, hérite de cet esprit. Entre la Casa Carducci, maison de l'écrivain abritant sa bibliothèque intacte, la Bibliothèque du Museo del Risorgimento et le Civico Museo Bibliografico Musicale, bibliothèque constituée autour des collections de Giovanni Battista Martini (1706-1784), se recompose une histoire culturelle de Bologne, instruite par des instituts relevant de typologies très différentes.

L'Archiginnasio s'affirme donc toujours comme un lieu de conservation et d'étude de la mémoire bolognaise. Cependant, bibliothèque municipale, il ne bénéficie pas du Dépôt légal, attribué à l'université. Prospections inlassables, compétences du personnel et liens patiemment tissés avec éditeurs et libraires permettent seuls de compenser cette absence. Il est intéressant de constater que la possession de collections ne commande pas nécessairement à la destination d'un établissement. Tout aussi riche en documents intéressant l'histoire locale que l'Archiginnasio, la bibliothèque universitaire s'assigne des finalités différentes, qui mettent dans l'ombre ce patrimoine. On le voit, l'intelligibilité conférée aux collections, par leur traitement et leur exploitation scientifiques décide seule de la vocation d'une bibliothèque. C'est ce travail que nous nous proposons d'aborder à présent.

Partie 2 : L'organisation des collections

Alors que la définition d'une méthode réfléchie de catalogage et de classification s'imposait à toutes les bibliothèques héritières des confiscations, les directeurs de l'Archiginnasio ont très tôt conçu un classement exemplaire des collections, à la rencontre des fortes contraintes spatiales de l'édifice et d'un modèle bibliographique de type systématique, prévalent au début du XIX^{ème} siècle¹. Aujourd'hui où de nouvelles méthodes de classement favorisent la lecture archivistique et historique des fonds les plus récents, la lointaine élaboration théorique de Luigi Frati n'en apparaît pas moins comme un patrimoine conceptuel essentiel à la compréhension de la physionomie de l'Archiginnasio.

1. L'affrontement du lieu

Le palais de l'Archiginnasio, inauguré en 1563, était le siège de l'université de Bologne. Cette destination primitive a déterminé la configuration spatiale de l'édifice. Pour transformer un lieu d'enseignement en un lieu de conservation des livres, et de lecture, vingt de travaux ont été nécessaires (de 1838 à 1858). Les salles de cours percées de portes pour communiquer entre elles deviennent des magasins de livres, tandis que les spacieux salons à leurs extrémités deviennent respectivement une salle de lecture et une salle de conférence. Ce premier noyau historique de distribution des livres, qui réalise spatialement, on le verra, la classification par matière de Frati, s'avère insuffisant au siècle suivant. A la fin des années 80, des fonds entiers sont laissés en souffrance sur un côté du quadrilatère ou s'entassent dans des combles obscurs et insalubres. Les salles

¹ L'influence du *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, de Jacques- Charles Brunet (1^{ère} édition en 1814), sur la pratique des bibliothécaires italiens et notamment de Luigi Frati, directeur de l'Archiginnasio de 1858 à 1902, a été mise en lumière par Saverio Ferrari. Voir « Il sistema di classificazione in uso nella Biblioteca Comunale Magnani nella primà metà dell'Ottocento ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX- 1985.

même aménagées par Frati sont tombées en déshérence : les livres s'alignent dans les armoires grillagées sur parfois quatre rangées, une lumière rare diffusée par des lampes inadaptées à la hauteur de plafond oblige les magasiniers à chercher les ouvrages à la lampe électrique, et l'ensemble n'est pas chauffé. Il suffira de neuf années à la diligence de la municipalité et de la direction, au début des années 90 pour accorder les lieux aux exigences de la conservation et de l'utilisation des livres. Parallèlement, les combles sont aménagés, dégagant un espace indispensable au développement de la bibliothèque. Un habile système de suspension des étagères métalliques à des poulies parcourant le plafond permet de soulager le plancher et de préserver l'édifice, monument historique, de tout risque d'effondrement.

L'intrication des exigences propres à la restauration et celles découlant de la destination de l'édifice, à savoir la conservation des livres et l'accueil des lecteurs, est une des difficultés de la gestion de l'établissement. Le directeur de l'Archiginnasio doit solliciter le Conseil municipal au titre du monument lui-même et au titre de la bibliothèque qu'il est devenu². Significativement, une des rubriques du rapport de la direction, publié chaque année dans le *Bollettino*, s'intitule « Manutenzione del palazzo e gestione dei depositi libri ». Les salles affectées au dépôt des livres par les premiers bibliothécaires de l'Archiginnasio ont cessé d'accueillir de nouveaux ouvrages par manque de place mais aussi et surtout par endommagement de l'édifice sous le poids des armoires. Le maintien d'un mobilier historique participe des contraintes évoquées. La très belle salle n°18 présente un monumental ensemble d'étagères en bois sombre. Elle est parcourue en son sommet d'une coursive où le personnel se rend par des escaliers dérobés. Le choix de conserver cette structure où les volumes apparaissent à la vue du public, et sont à portée de main pour les étagères inférieures, a eu des conséquences sur

² Les travaux de maintenance de l'édifice grèvent le budget de la bibliothèque. En effet, si les Lavori Pubblici s'occupent de la restauration proprement dite, les travaux d'adaptation du monument à sa destination nouvelle (l'aménagement de dépôts de livres et d'archives, de services hygiéniques...) sont à charge de la bibliothèque.

leur restauration – préserver une harmonie d'ensemble - comme sur le système de surveillance – ne pas grillager les étagères mais magnétiser les livres pour éviter les vols.

2. Les vicissitudes du classement

Entre l'architecture de l'édifice et les fonds, les premiers directeurs de l'Archiginnasio, et tout particulièrement Luigi Frati, ont dû concevoir une « médiation bibliothéconomique »³. La distribution rigoureuse des salles en enfilade s'accordait avec le goût des classements systématiques, prévalent dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Sous l'impulsion de Luigi Frati, chacune des salles est dédiée à une matière, elle-même subdivisée en catégories⁴. C'est donc une topographie du savoir qui prend corps. Chaque volume, pourvu d'une étiquette de couleur, est assigné à une salle, une armoire, une étagère et un rang dans la chaîne des livres. Le voisinage d'un ouvrage est intellectuellement significatif : il porte la trace d'un choix du bibliothécaire quant au thème traité et à la filiation dans laquelle il prend place. La conséquence d'un tel classement pèse encore aujourd'hui sur la physionomie et le fonctionnement de la bibliothèque : tous les fonds, religieux ou légués par des particuliers, furent redistribués selon la classification adoptée. Si Frati eut assez tôt conscience de l'importance de signaler les provenances des ouvrages au verso des fiches du catalogue, les fonds n'en disparurent pas moins en tant qu'ensembles intelligibles. Il est important de noter que c'est par cette imposition souveraine de critères méthodiques de classement

³ Nous empruntons l'expression à Saverio Ferrari. « La biblioteca Comunale all'Archiginnasio », in ROVERSI Giancarlo. *La Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio e gli Istituti culturali insediati nel palazzo*. Credito Romagnolo, Bologna, 1987, p.497, t. 2

⁴ Voici la classification conçue par Frati : Camera n°1 et categoria 1 a Scienze sacre ; Camera n°2 et categoria 2a (Bibbie, interpreti, Talmudisti, Liturgici, Concili) ; Camera n°3 et categoria 3 a Storia sacra ; Camera n°4 et categoria 4a Storia profana ; Camera n°5 sala di lettura ; Camera n° 6 et categoria 5a Scienze profane ; Camera n°7 et categoria 6a Giuriprudenza ; Camera n°8 et categoria 7a Belle lettere ; Camera n°9 et categoria 8a Antiquaria Arti ; Camera n°10 et categoria 9a Letteratura varia

que le récent corps professionnel de bibliothécaires trouvait à se former et à s'affirmer. Pendant plus d'un siècle, les directeurs de l'Archiginnasio, et parmi eux les éminents Luigi Frati et Alberto Sorbelli, firent autorité dans le monde des bibliothèques. Ainsi, c'est à Sorbelli qu'est confiée, au début du XX^{ème} siècle, l'entreprise de l'inventaire des manuscrits des bibliothèques italiennes.

La rupture avec le modèle de classement par matière s'est faite après-guerre. Deux difficultés condamnaient ce choix systématique : l'expansion des collections qui oblige à une redistribution des ouvrages elle-même contrainte par l'affectation stricte des salles et la difficulté croissante d'assigner une matière à un ouvrage. Le classement par format est aujourd'hui de rigueur pour les acquisitions de livres modernes. Mais c'est à l'égard des fonds proprement dits que l'évolution de perception et de traitement a été la plus profonde et la plus intéressante. Si l'ensemble n'était pas dispersé selon une classification *ad hoc*, les ouvrages à l'intérieur d'un fonds étaient redistribués selon leur format. La découverte en 2001, dans des souterrains bolognais, des livres qui formaient la bibliothèque de la Casa del fascio a été l'occasion d'une nouvelle manière de procéder. Anna Manfron, actuelle responsable des *Manuscripti et rari*, a tenté avec succès de suivre rigoureusement les indications données par les cotes que portaient encore les ouvrages. Une organisation du savoir a pu être ainsi exhumée, capitale pour la compréhension de la période fasciste à Bologne. Les livres sont aujourd'hui disposés dans les combles, strictement rangés selon leurs anciennes cotes encore visibles au bas des dos. Pour ne pas recouvrir cette sorte « d'archive bibliothéconomique », la nouvelle cote de l'Archiginnasio qui prend en compte l'ancienne, figure au haut du dos, contre l'usage. Selon ce même principe qu'une organisation physico-bibliographique correspond à une organisation intellectuelle, et pour respecter les vœux du donateur, la bibliothèque de Luciano Anceschi, personnage dont il a déjà été question dans la partie précédente, a été disposée selon l'exacte organisation conçue par le professeur. Le système de lettres et de chiffres mis au point⁵ permet de signaler dans la cote même dans quelle pièce de la maison, sur quelle étagère et aux côtés de quels livres figurait chaque ouvrage.

⁵ Afin de refléter dans la cote même la disposition des livres dans la maison de L. Anceschi, les bibliothécaires ont attribué à chaque pièce une lettre. A celle-ci, en tête de cote, se joignent le numéro de l'étagère et le rang du livre. Les

Pour l'immense majorité des fonds anciens, le catalogue Frati-Sorbelli reste cependant l'accès principal⁶. Par sa conception même, il permet de comprendre selon quelle vision culturelle, outre que bibliothéconomique, la bibliothèque a été conçue. Conscient qu'il constituait lui aussi une archive, le directeur actuel de l'Archiginnasio a décidé de le numériser tel quel, permettant ainsi à toute personne de faire l'expérience concrète de son interrogation et de sa manipulation. Ce sont quelques 1 300 000 images – chaque notice est donnée recto et verso - qui sont ainsi diffusées et peuvent être reproduites. Quatre types d'interrogation – déduits de l'organisation même du catalogue et de la nature des notices - sont proposés : auteur, sujet, sujet biographique, sujet géographique. Achevée en 2000, la numérisation, réalisée avec des moyens fort réduits, a servi de modèle pour la Biblioteca Digitale Italiana : les catalogues historiques des bibliothèques ont été numérisés à l'exemple de celui de Frati-Sorbelli.

La stratification des livres à l'Archiginnasio n'a donc rien de contingent et de gratuit. Convaincue que l'ère Frati avait son importance, la bibliothèque n'a pas choisi de réorganiser les fonds anciens en fonction de leur lecture historique et archivistique, et donc de leur provenance, comme cela a pu être fait à la bibliothèque de Faenza. Elle s'efforce plutôt d'enrichir le catalogage, pour autant que le système SBN le permette⁷, et de constituer empiriquement, au fil de ce travail d'examen des livres, des bases de données de provenance.

3. L'invention des fonds

Entassés, scellés, illisibles, bien des fonds sont restés en souffrance pendant des décennies. Un ambitieux plan quadriennal de catalogage, approuvé par l'Administration municipale en 2000, a permis de résoudre le problème lancinant

lecteurs qui veulent rapporter précisément l'ouvrage demandé à la topographie de la bibliothèque d'Aneschi se voient fournir une photocopie du plan de sa maison où figurent les lettres attribuées à chaque pièce.

⁶ En 2004, seul 27 % du patrimoine de l'Archiginnasio était mis en ligne.

⁷ Voir la dernière partie de ce rapport

des fonds non inventoriés. La mise en ordre et la disposition sur les étagères des livres composant ces fonds a précédé leur catalogage dans SBN de manière à le préparer. Il s'est agi de définir leur consistance, d'analyser les noyaux thématiques les plus significatifs et d'identifier le pourcentage de doublons avec les livres déjà possédés par la bibliothèque. Dans la même période, des fonds spéciaux d'archives, correspondant à la série C du classement de la bibliothèque (archives de personnes, familiales ou encore fondées sur la typologie même des documents) sont inventoriés et décrits⁸. Enfin, l'ensemble du catalogue sur papier RICA⁹, clef d'accès aux livres parvenus à la bibliothèque entre 1961 (date de fermeture du catalogue Frati-Sorbelli) et 1989 (première expérience du catalogage partagé informatique SBN), est converti en ligne. Pour ce dernier travail, la préparation a été longue : numérotation des notices au crayon, identification des notices principales incomplètes car privées d'un numéro d'entrée ou du titre inférieur dans le cas d'un ouvrage en plusieurs volumes, enfin, intégration des données manquantes livre en main.

La réflexion sur les accès au document, et plus profondément sur les modalités d'intelligibilité données à un fonds, peut être à l'origine d'initiatives intéressantes. Les livres légués par Luciano Anceschi sont richement annotés. Il a donc été décidé de constituer une base de données des notes d'exemplaires du donateur. Dans le cas du fonds photographique Cervi, la numérisation a été pensée en tant qu'elle permettrait de remédier aux carences d'un catalogue. Alors que le catalogue informatique traditionnel présente les ouvrages comme des entités singulières, la base de données conçue par Ruggero Ruggeri, responsable du service informatique de l'Archiginnasio, permet de feuilleter le fonds, comme on le ferait sur place, de créer des séries, d'établir des confrontations, d'inventer un fonds à son propre usage en somme. Certains ensembles de documents n'ont pas encore pu être inventoriés selon les règles de la description archivistique. Ils

⁸ 3000 cartons auront été dépouillés et inventoriés par Patrizia Busi et Maria Grazia Bollini, archivistes.

⁹ RICA : Regole Italiane di Catalogazione per Autore. Cette norme, publiée en 1979, faisait suite aux Principes de Paris (1961). Rendue obsolète sur bien des points par SBN, elle reste cependant valable pour les formes d'autorités auteurs.

présentent en effet une grande hétérogénéité : à des portraits de personnages (estampe, photographie, aquarelle) se trouvent liés des imprimés et des manuscrits relatifs à la personne représentée. Afin d'assurer la fruition de cet ensemble, la direction a décidé de créer une base de données : dans ce cas, elle supplée à une absence de catalogue et crée des relations significatives entre des éléments épars. D'une certaine façon, la base de données fait le fonds, en tant qu'elle lui donne une intelligibilité outre qu'une visibilité jusque là inexistantes.

L'apport principal de la réflexion à la fois bibliothéconomique et historique menée à l'Archiginnasio ces quinze dernières années nous semble donc être une perception nouvelle des ensembles. Le catalogage s'en ressent comme la restauration. Dans ce dernier cas, il est décisif avant toute intervention de savoir si le livre est lié à d'autres livres présentant eux aussi une couverture similaire, et donc, en amont, une histoire commune. Dans ce cas, le restaurateur, en l'occurrence Saverio Ferrari, ne fera pas les choix jugés optimaux pour la conservation de l'ouvrage mais s'efforcera de restaurer le livre de façon à établir une médiation avec les « compagnons » de ce livre, à faire ressortir leur parenté. Une bonne restauration, on le voit, ne dérange pas la perception d'un ensemble, rend compréhensible cet ensemble et se signifie également comme intervention (il s'agit là, en effet, d'une étape importante de la vie du livre, qui n'a pas à être masquée).

La réflexion sur l'organisation des collections est inséparable de la prise en compte du public. Celle-ci s'est approfondie au cours des quinze dernières années, tout à la fois origine et conséquence du travail de ressaisie de sa propre vocation par la bibliothèque, comme nous l'exposons dans la partie suivante.

Partie 3 : le public

Durant les années 60, alors que l'Archiginnasio, bibliothèque municipale, est sommée de satisfaire des demandes d'information générale auxquelles ne le porte guère la composition de ses fonds, une première tentative d'ouverture à des publics nouveaux s'esquisse à travers l'instauration des « samedis ». Il s'agit de rapprocher public, bibliothèque et monde de l'édition au cours de conférences et de débats sur des sujets de large audience. L'inauguration d'une salle de consultation, en 1958, qui propose pour la première fois dans l'histoire de la bibliothèque des ouvrages en libre accès, encourage la fréquentation de l'Archiginnasio par un public moins spécialisé que les érudits familiers des collections en magasin. Cependant, à l'occasion de la ressaisie identitaire à la fin des années 80, évoquée plus haut, et de l'ouverture d'une médiathèque de centre ville, ces tentatives d'élargissement du public ont pris un autre tour : il s'agit non plus de modifier la composition des lecteurs de l'Archiginnasio, appelée *de facto* par la nature des documents conservés, mais de proposer une nouvelle médiation aux collections. Par le service de référence, aide bibliographique sur place et en ligne, et la bibliothèque numérique née de choix bien spécifiques, l'Archiginnasio développe l'aide à la recherche et à la fruition optimale de ses collections.

1. Une répartition du public

L'instauration de la médiathèque de Sala Borsa, en 2001, a permis de clarifier le rôle de l'Archiginnasio et de soulager un budget trop réduit pour supporter la dépense des livres d'actualité que la Municipalité jugeait nécessaire à l'élargissement de la vocation de l'Archiginnasio aux impératifs de la lecture publique. Entre l'immense médiathèque, qui acquiert toutes les nouveautés éditoriales, et l'Archiginnasio, bibliothèque d'érudition et d'information spécialisée, la redistribution des publics s'est faite naturellement.

L'Archiginnasio accueille majoritairement des chercheurs et des étudiants (ces derniers représentent 64% du public en 2004). La complémentarité originelle avec l'université se vérifie : c'est bien le même public qui investit l'un et l'autre lieu. Cependant, depuis quelques années, l'Archiginnasio apparaît aux yeux des étudiants de première année comme un lieu où venir étudier sans utiliser les collections. En effet, la libéralisation de l'accès de la bibliothèque à toute personne âgée de 18 ans, y compris munie de ses propres livres, sans formalité aucune (tant qu'il n'y a pas demande de document), a modifié la composition du public. Les usagers de la salle de lecture, dévolue à la consultation des ouvrages en magasin, sont devenus moins nombreux que les utilisateurs de la salle de consultation, vaste, lumineuse et idoine pour réviser des examens.

Si le Civico Museo Bibliografico Musicale n'accueille que des chercheurs¹, les deux autres sections de l'Archiginnasio, la Casa Carducci et la bibliothèque du Museo del Risorgimento ont la particularité d'employer chacun un enseignant qui conçoit des activités à l'adresse des scolaires. Ce souci didactique est également destiné aux étudiants. Des séminaires ont lieu notamment au Museo del Risorgimento pour aider les étudiants à utiliser au mieux les ressources de la bibliothèque comme du musée.

Si l'on fait abstraction de ses sections, l'Archiginnasio compte 60 agents municipaux, soit une équipe similaire à celle de Sala Borsa. Or, alors que la médiathèque réalise quelques 8000 prêts par jour, l'Archiginnasio accueille dans le même temps à peine 300 personnes. Comment justifier de son utilité aux yeux de la municipalité, dont l'un et l'autre établissement dépendent ? Le service de référence et la bibliothèque numérique répondent à cet enjeu.

¹ Depuis quelques années, les missions respectives du Civico Museo Bibliografico Musicale et de la bibliothèque du Conservatoire, établis tous deux dans l'ancien couvent des Augustins, ont été redéfinies. A cette dernière, revient la tâche de documenter l'activité de l'Ecole de musique et de fournir aux étudiants les livres nécessaires à leur apprentissage. Au contraire, la bibliothèque issue des collections de Giovanni Battista Martini (1706-1784) en poursuit l'esprit d'érudition et s'adresse avant tout aux chercheurs et compositeurs aguerris.

2. Le service de référence

L'idée d'accompagner les quelques 22 000 volumes composant la salle de consultation d'un service structuré d'orientation et d'aide à la recherche bibliographique naît en 1999. Ce service dit de « référence » emploie aujourd'hui quatre personnes à temps plein. Stratégiquement établi à l'entrée de la salle de consultation, il constitue une « antichambre » silencieuse où faire ses demandes, ou consulter l'un des quatre postes internet.

Les employés sont confrontés à des questions très variées, en présence comme à distance, par mail, lettre ou téléphone. Les plus communes concernent la recherche dans les catalogues. Numérisé, comme on l'a vu, le catalogue historique Frati-Sorbelli n'en reste pas moins d'une consultation difficile : les noms d'auteurs ne sont pas normalisés et les grappes de notices attendent toujours d'être refondues. Un deuxième ensemble de questions concernent l'histoire locale. Celle-ci peut être abordée sous un angle scientifique et universitaire ou plus personnel quand il s'agit de recherches généalogiques familiales. Enfin, un dernier ensemble de questions concernent toutes les disciplines de l'université. Dans le cas de demandes par mail, cette diversité est à l'origine d'une réalisation intéressante : l'Archiginnasio, la médiathèque de Sala Borsa, la Cineteca, la bibliothèque du Centro Amilcar Cabral et la bibliothèque de l'Istituto Gramsci d'Emilia-Romagna ont décidé de mutualiser leurs services de référence afin de répondre plus efficacement aux demandes. Les questions sont enregistrées dans une base unique puis redistribuées vers l'un des établissements selon le thème concerné. Un tel rapprochement a nécessité une grille commune de rédaction ainsi que la détermination d'un délai de réponse. Jusqu'à présent, les réponses fournies par l'Archiginnasio étaient signées, le personnel endossant par là la responsabilité de la réponse, selon ses vœux. C'est au contraire l'anonymat qui prévaut dans le cas du service de référence commun aux cinq établissements.

Les réponses aux questions posées à distance ou en présence sont guidées par le même principe : fournir non pas la réponse mais les instruments qui permettront de

la constituer. Dans le cas d'un échange au vif, le travail d'éclaircissement de la demande est décisif car délicat. Il s'agit de n'être ni directif ni indiscret. Certaines questions touchent en effet de fort près la personne, dans le cas d'un litige ou d'une maladie. Il appartient alors au bibliothécaire de garder une distance et de bien faire comprendre son rôle : indiquer les sources d'information qui permettront de donner une réponse scientifique mais en rien de résoudre le problème personnel de l'utilisateur. Le dispositif adopté - l'ordinateur de chaque employé est doté d'un moniteur faisant face à l'utilisateur - permet de rendre concret le travail de recherche du bibliothécaire. L'utilisateur en suit la démarche pas à pas et fait ainsi son apprentissage.

Médiateurs et observateurs, les employés du service réfléchissent sans cesse à des réponses plus structurelles aux besoins des usagers. C'est ainsi que confrontés quotidiennement à des étudiants très démunis quand il s'agit de mener une recherche bibliographique, ils ont mis sur pied de petites formations. Accueillant une cinquantaine de personnes au cours d'une matinée, ils suppléent « artisanalement » aux carences de l'université en la matière. De la même façon, fréquemment interrogés sur l'histoire des maires de Bologne, et ayant constaté que les ouvrages existants n'étaient pas satisfaisants, le service a conçu un exposé sur le sujet, fruit de ses recherches, et consultable sur le site. Celui-ci abrite une bibliothèque numérique dont le choix de constitution est directement en prise avec les demandes des chercheurs.

3. La bibliothèque numérique

Alors que le nombre de lecteurs présents à l'Archiginnasio n'est guère susceptible d'augmenter, la bibliothèque a choisi d'élargir son public par la constitution d'une bibliothèque numérique. Il est important en effet de justifier les subventions reçues de la Municipalité en montrant que l'Archiginnasio est fréquenté virtuellement par un nombre croissant de chercheurs nationaux et internationaux. La bibliothèque a ainsi une utilité mesurable.

Le choix des documents numérisés obéit à un objectif d'utilité et non à un critère esthétique ou de rareté. En outre, la numérisation des documents s'inscrit toujours dans le cadre d'un projet scientifique. Ainsi, le choix des imprimés bolognais mis en ligne en 1998 – des *bandi* ou décrets officiels, les numéros des gazettes bolognaises, les œuvres du chansonnier bolognais Giulio Cesare Croce - venait à l'appui d'une exposition sur la vie de Bologne entre la fin du XVI^{ème} siècle et le début du XVII^{ème} siècle, organisée par la Suprintendenza per i Beni Documentari e Librari. Données pérennes de la bibliothèque numérique, ils répondent aussi et surtout aux besoins des chercheurs. Le responsable du service informatique de l'Archiginnasio, abrité à demeure, est un bibliothécaire. Cette formation l'incite à voir dans la numérisation une occasion stimulante de réfléchir sur les modalités d'accès et de présentation du document en ligne. Dans le cas des *bandi*, par exemple, il a été jugé préférable d'organiser la recherche par date et par titre ou incipit. Les sujets se répétant par trop, cet accès n'a pas été considéré comme pertinent. Les mots clefs ont donné lieu à une liste normalisée. La numérisation du fonds a demandé un travail scientifique sur les collections très important : vérification de l'identité des signataires dans les répertoires, recherche des synonymes...

L'Archiginnasio diffuse des documents relatifs à l'histoire locale mais aussi à son histoire propre. Là encore, l'ambition de constituer une base de données des milliers d'écussons peints à fresque sur les parois de l'édifice s'est inscrite dans le cadre d'un projet plus vaste. En effet, le travail préparatoire de plusieurs années a permis de documenter l'état de conservation des fresques. Les erreurs de transcription intervenues au cours des nombreuses restaurations de l'édifice ont été identifiées. La base de données de la *Storia sui muri*, essentielle aux études d'héraldique et d'histoire des universités, a donc nécessité un travail de diagnostic qui s'est trouvé en étroite connexion avec le projet de restauration des décorations murales programmée par le secteur des Lavori pubblici de la municipalité à la même période. Enfin, ce projet a eu des retombées sur les collections même de la bibliothèque, par l'acquisition des dessins préparatoires de l'architecte Agnese Bandoli, qui sont venus enrichir le Gabinetto disegni e stampe.

On le voit, la bibliothèque numérique se constitue autour de projets scientifiques d'ampleur et enrichit la connaissance du patrimoine de la bibliothèque comme la perception de son image aux yeux du public. Surtout, pour recourir à des technologies nouvelles, elle n'est pas coupée de la vie des départements et s'inscrit dans une politique documentaire cohérente. La vocation originelle de l'Archiginnasio, instruire l'histoire de Bologne, se trouve ainsi renouvelée. Il s'agit bien, grâce à la numérisation et à la mise en ligne, de promouvoir un « local universel ».

Partie 4 : le département du livre ancien.

L'essentiel de notre stage s'est déroulé au département du livre ancien. De par la composition des collections et l'histoire même de l'Archiginnasio, c'est un département central dans l'activité de la bibliothèque. Il est soumis depuis l'arrivée de P. Bellettini à un enjeu important : celui de récupérer le vaste patrimoine de livres non catalogués conservés à l'Archiginnasio et de le mettre en ligne, par l'intermédiaire de SBN, Servizio Bibliotecario Nazionale. La situation de retard dans l'inventaire et le catalogage des livres anciens que connaît l'Archiginnasio est exemplaire des bibliothèques italiennes en général. Confronté à l'immensité de son patrimoine, le pays peine à en diffuser la connaissance par le médium des nouvelles technologies.

Le département du livre ancien a donc été pour nous un laboratoire intéressant à divers titres. En effet, par ce travail de récupération des fonds, les catalogueurs oeuvrent concrètement à la connaissance et à l'approfondissement de l'identité de la bibliothèque que nous avons évoqués plus haut. Par ailleurs, cette récupération se fait dans le souci de conférer non seulement une visibilité mais encore une intelligibilité aux collections conservées. Le catalogage y est donc soumis à un projet documentaire efficient quoique non formalisé. Enfin, le département illustre concrètement les avancées et les difficultés du catalogue partagé comme le dynamisme particulier de la région d'Emilie-Romagne en matière de valorisation du patrimoine écrit.

Avant d'exposer ce que nous avons compris et perçu de ce département, nous aimerions apporter une précision. Nous sommes bien consciente que le métier de conservateur tel qu'il s'entend en France ne prévoit pas la tâche de cataloguer. Cependant, dans le cas du livre ancien, il nous semble indispensable d'acquérir une familiarité avec les ouvrages et une précision dans l'art de les décrire, et de les

connaître. Sous-tendu par le désir d'offrir aux chercheurs un instrument bibliographique de qualité, comme par celui de contribuer par l'étude des parcours du livre à l'histoire des collections de la bibliothèque, ce travail nous semble fécond pour la compréhension du rôle d'un futur conservateur.

1. Présentation de l'équipe

L'équipe du département du livre ancien est composée de deux fonctionnaires municipaux, titulaires d'un concours, et de deux contractuelles. Ces dernières jouissent de contrats annuels dits *contratto di collaborazione coordinata e continuativa* (appelés couramment co-co-co) que le directeur choisit ou non de renouveler. Le recrutement se fait sur C.V. et entretien. Ces contractuelles sont hautement diplômées : l'une est titulaire d'un doctorat d'histoire du livre, l'autre d'une maîtrise en philologie slave et de plusieurs masters relatifs au catalogage du livre ancien comme à la gestion des bibliothèques.

Derrière chaque bibliothécaire italien se cache souvent un parcours très divers. Il n'y a pas, en effet, d'école dévolue à la formation aux métiers des bibliothèques, si l'on excepte la Scuola di specializzazione per archivisti e bibliotecari de Rome qui n'a pas cependant l'apanage d'école nationale. Toute formation se fait sur le terrain. D'autre part, la rareté des concours dans la filière culturelle, et particulièrement des bibliothèques, contraint les personnes à des situations professionnelles précaires. Fréquemment employés pour des projets de courte durée, les contractuels quittent la bibliothèque au bout de quelques mois, ce qui n'est pas sans conséquence sur le suivi desdits projets et sur l'organisation de l'établissement, comme on le verra.

Le parcours d'un des titulaires illustre bien cette situation difficile. Diplômé en histoire de l'art, il a participé à la mise en place du Sistema dei Beni Librari (SBL), prototype de SBN, à la Biblioteca Nazionale Centrale di Roma avant de prendre part à un projet régional de reversement de notices de cinquecentine dans la base naissante de SBN, toujours à la Nazionale. Dans l'un et l'autre cas, il n'a

bénéficié que d'une formation théorique très légère : seule la transmission de leur savoir par des « aînés », la fécondité des échanges et l'enthousiasme personnel du contractuel qui s'est inscrit à l'école spécialisée de Rome ont suppléé à l'absence des connaissances préliminaires indispensables. Engagé à Imola dans le cadre du projet FOGLIA¹, mais chargé cette fois de cataloguer en première main les cinquecentine, il a pu bénéficier d'un accompagnement scientifique de la région, à travers l'Istituto dei Beni librari e Documentari. Recruté par le directeur de l'Archiginnasio dans le cadre d'un contrat co-co-co, et déjà aguerri par les années d'expérience passées, il a eu la très grande chance de réussir l'un des rares concours d'ampleur (35 postes pour des milliers de candidats) organisé par la Région en 2001.

La caractéristique de l'équipe nous semble être, au-delà des différences de statut, une exigence de formation permanente. A leurs frais et de leur propre initiative, les uns et les autres participent à de nombreux cours et séminaires et mènent tous une activité de recherche parallèlement à leur travail de catalogage.

2. Cataloguer le livre ancien

En 2002, quelques 54 413 unités ont été cataloguées dans SBN, dont 3427 livres anciens. Les catalogueurs italiens fondent la notice du livre ancien sur une description précise de l'émission² et de l'exemplaire. Le catalogage apparaît alors comme une enquête, avec sa part d'intuition, permettant de remonter de l'ouvrage que l'on a en main à l'unité bibliographique dont il fait partie. Les catalogues et répertoires de référence dont l'Archiginnasio est abondamment pourvu sont essentiels pour ce travail. Outre ces instruments, les catalogueurs travaillent en

¹ FOGLIA était un projet de recensement des livres anciens dans les bibliothèques municipales de la région d'Emilie-Romagne.

² L'émission est un sous-ensemble cohérent de l'édition. Quoique imprimés sur la composition primitive, les exemplaires sont partiellement modifiés pour une nouvelle vente ou, en cas d'émissions simultanées, pour un public bien spécifique.

confrontant quotidiennement leur description à celle des catalogues des grandes bibliothèques mondiales et en puisant les informations nécessaires dans les bases de données d'ex-libris, de marques typographiques ou de filigranes en ligne. La principale difficulté du travail est de déterminer des variantes : il s'agit de vérifier qu'elles ne constituent pas une nouvelle émission, qui obligerait alors à créer une nouvelle notice. En cas de doute, les collections très riches de la bibliothèque qui possède souvent deux exemplaires de la même édition, permettent de faire les confrontations nécessaires. Le discours des variantes est essentiel à un autre titre : il délimite la frontière entre les devoirs de la bibliographie textuelle et ceux du catalogueur.

Le travail des catalogueurs est guidé par l'exigence d'identifier tout ce qui peut être utile au chercheur. A ce titre, les échanges fréquents entre l'équipe et les universitaires étudiant à l'Archiginnasio sont féconds. Nous avons été impressionnée par la disponibilité des professeurs qui viennent examiner un livre, établir une provenance, rapporter un *motto* à un personnage ou à une institution, donner une description exacte d'un type de papier décoré etc... Des liens personnels se sont donc établis entre l'équipe et certains usagers. C'est là une stimulation au perfectionnement des notices. L'équipe s'attache toujours davantage à détailler les données d'exemplaires, reliure, filigrane, papier décoré, mais aussi et surtout possesseurs, provenances, voire anciennes cotes qui permettent de reconstituer l'histoire de la bibliothèque.

En effet, le travail de catalogage est aussi découpe et constitution d'ensembles au sein des collections. Les contrats co-co-co sont d'ailleurs toujours articulés autour d'un projet de catalogage et de valorisation d'ensembles délimités et cohérents. Plus profondément, ce travail est l'occasion, à travers l'étude des provenances et des possesseurs, de reconstituer les noyaux originels au fondement de la bibliothèque et de suppléer à l'inattention des premiers bibliothécaires de l'Archiginnasio envers l'organisation et la cohérence particulière des bibliothèques qui confluaient à la *Comunale*.

Le travail de catalogage se fait en collaboration étroite avec les restaurateurs établis à l'Archiginnasio. Le regard singularisant du restaurateur – qui isole le livre dans son unité matérielle – se conjugue à la conscience particulière de la collection qu'ont les catalogueurs. Chacun y gagne. En effet, le travail de restauration n'a pas de sens sans une connaissance des fonds, et celui des catalogueurs doit se montrer plus rigoureux dans la qualification de la condition du livre et la description de ses matériaux. Certains travaux de recherche du personnel sont à la jonction de ses deux dimensions, comme cette étude sur les filigranes bolognais menée par une jeune restauratrice. La base de données en cours de constitution suppléera à une lacune bibliographique. Enfin, la présence d'archivistes dans la bibliothèque permet d'identifier et de décrypter des écritures afin, là encore, de constituer des ensembles significatifs.

3. SBN, l'IBC et le livre ancien

L'instauration du Servizio Bibliotecario Nazionale au début des années 80³ a renouvelé les tâches de catalogage. Le dessein de SBN est de permettre aux bibliothèques italiennes, de tout type et statut administratif, de rendre disponible leurs ressources et d'avoir accès à celles des autres au moyen d'un réseau informatique de coopération. Le territoire est partagé en pôles utilisant chacun un logiciel propre mais compatible avec tous les autres. Chaque bibliothèque contribue à la réalisation d'un catalogue unique, interrogeable en ligne, dont les descriptions bibliographiques sont créées peu à peu selon un principe simple. La première bibliothèque qui acquiert le document en fait la notice. Les autres la capturent et la localisent.

³ Le Servizio Bibliotecario Nazionale est composé d'une structure centrale, responsable de la production de la bibliographie nationale (l'Indice di Roma) et de la participation aux programmes de contrôle bibliographique universel, et d'une structure décentralisée constituée des systèmes bibliothécaires variés, sorte de SIGB régionaux à travers lesquels se réalise le service national d'accès aux documents. Le premier pôle, celui de la province de Ravenne, est mis en place en 1983.

Le logiciel de la région d'Emilie-Romagne est Sebina. Il s'agit d'un véritable système intégré de gestion de toutes les fonctions de la bibliothèque : inventaire, cotation, catalogage, prêt local et interbibliothèques, comptabilité, acquisition...

Le catalogage du livre ancien (éditions publiées entre 1501 et 1830) est soumis à des règles exposées dans le manuel *Il libro antico in SBN*⁴. Celles-ci uniformisent la rédaction des notices sans les rendre totalement homogènes. La présence de niveau de description, du minimum au maximum selon les autorisations concédées par l'Indice aux différentes bibliothèques, rend variable la richesse des notices. Bien plus, l'absence de formation initiale commune introduit des différences de précision, notamment dans les données d'exemplaires. De plus, elle a des incidences sur la correction des notices. Les bibliothèques ont en effet la possibilité d'intervenir sur les notices quand elles les jugent fautives. La version corrigée est alors envoyée à toutes les bibliothèques localisées sur la notice concernée, qui s'alignent automatiquement sur ces corrections. Dans le meilleur des cas, la bibliothèque qui a constaté une erreur envoie une proposition de correction à la bibliothèque qui a catalogué l'ouvrage. Dans le cas du livre ancien, la prudence est requise car il peut s'agir de variantes. Celles-ci ne décident pas de la refonte d'une notice mais sont indiquées en notes d'exemplaire. C'est là l'un des apports de SBN : les fonds accédant à une visibilité nouvelle, les exemplaires des bibliothèques sont confrontés les uns aux autres et permettent de découvrir de nombreuses variantes. Cependant, il manque à ce jour une procédure de réglementation des interventions, laissée à la déontologie et au discernement propres du bibliothécaire. Or, plus de la moitié des interventions dénaturent des notices exactes faute d'avoir cherché préalablement à comprendre ce qui différait. Les catalogueurs de l'Archiginnasio emploient une part importante de leur temps à revoir les corrections et à tenter de joindre les responsables intéressés des bibliothèques. La présence d'un référent durable est essentielle, mais rarement vérifiée, du fait des contrats à court terme que nous avons évoqués plus haut.

⁴ Voir DE PASQUALE Andrea, VERNIER Marina, *Il libro antico in SBN*. Milano : Editrice Bibliografica, 2002.

La Suprintendenza per i beni librari e documentari assure en vertu de la loi régionale du 24 mars 2000 la coordination technique de Sebina. Elle a su mettre à profit cet instrument pour concevoir des projets régionaux de recensement et de catalogage. En effet, parallèlement à EDIT 16, le projet national de recensement des éditions italiennes et des éditions en italien imprimées hors d'Italie au XVI^e siècle, la Suprintendenza coordonne un projet de recensement des cinquecentine, sans critère de langue ou de lieu d'édition, conservées dans les bibliothèques d'Emilie-Romagne. Ce recensement est l'occasion de récupérer des fonds cachés : les bibliothèques absentes de SBN sont en effet concernées en premier lieu.

De notre courte expérience au département du livre ancien de l'Archiginnasio, nous retenons le caractère complexe et exaltant du catalogage du livre ancien, requérant intuition et rigueur dans le contrôle bibliographique. Cette opération prend en compte les exigences d'un public aux attentes scientifiques élevées. Elle est également liée à l'histoire de la bibliothèque à travers les données d'exemplaire. Enfin, elle nécessite une confrontation permanente entre bibliothèques. La réalisation d'un petit catalogue des éditions imprimées par Sébastien Gryphius léguées par Antonio Magnani, premier donateur de la bibliothèque, conservées à l'Archiginnasio et encore absentes de SBN, nous a permis de prendre la mesure d'une opération relevant à bien des égards du *paradigmo indiziario* qu'évoque Carlo Ginzburg⁵. Les archives personnelles des catalogueurs, mémoire professionnelle constituée de cas exemplaires, nous auront été précieuses. Le souci de la transmission a caractérisé d'un bout à l'autre le généreux comportement de l'équipe à notre égard.

⁵ GINZBURG, Carlo, « Spie. Radici di un paradigma indiziario ». *In Miti, emblemi, spie*. Torino : Einaudi, 1986.

Conclusion

La bibliothèque de l'Archiginnasio a répondu au double enjeu du repositionnement dans le système bibliothécaire bolognais et de l'adoption des nouvelles technologies par un discernement accru à l'égard de son histoire et de sa vocation. La corrélation est intéressante : la réflexion sur les nouveaux instruments informatiques et sur les modalités de coopération avec d'autres bibliothèques ne congédie pas la dimension historique d'un établissement mais en appelle au contraire une compréhension approfondie.

Face à la bibliothèque universitaire et à la médiathèque de centre ville, l'Archiginnasio présente un ensemble d'une grande singularité, qui explique partiellement sa force d'attraction aux yeux du public. Etabli dans un palais qui n'était en rien destiné à accueillir une bibliothèque, il est aujourd'hui indissociable de ses murs peints à fresque. Le mobilier de la salle de lecture, celui des magasins, le catalogue historique Frati-Sorbelli dont les notices serrées en liasses et renfermées dans des dizaines de casiers à tiroir sont manipulables par le public donnent l'expérience d'une bibliothèque du XIX^{ème} siècle conservée intacte. L'Archiginnasio, dans sa cohérence architectonique, n'est cependant en rien une bibliothèque muséifiée. La capacité de métamorphose est inscrite dès l'origine dans les destinées de la *Comunale*. Ainsi de la vocation à servir la connaissance de l'histoire locale. Celle-ci aurait pu enfermer l'Archiginnasio dans le cercle étroit des intérêts patriotiques. Or, la bibliothèque a su refléter l'élargissement des intérêts des citoyens et plus largement la structure sociologique de la ville, en continue évolution. Le local n'est pas le vernaculaire. Ainsi, par exemple, en accueillant les fonds Baldacci, botaniste et diplomate amateur mais génial, l'Archiginnasio s'est ouvert à une collection regardant les Balkans. L'exposition consacrée aux archives photographiques et manuscrites du Bolognais a d'ailleurs été présentée au Monténégro, du 16 au 20 novembre 2005. Dans la constitution même des collections de la bibliothèque s'inscrit donc une part de hasard, celui même du parcours intellectuel et géographique des Bolognais mémorables.

L'Archiginnasio tire son actualité et sa vitalité de ce développement partiellement imprévisible.

La notoriété de l'Archiginnasio, siège de nombreuses manifestations et axe central dans le tissu monumental de la ville, cache cependant des difficultés de fonctionnement importantes. Un des enjeux des prochaines années sera de parvenir à définir un projet d'établissement à long terme. En effet, nous avons été frappé par la parcellisation des initiatives, si brillantes soient-elles. Chaque département, mieux, chaque individu mène une recherche sans qu'elle s'articule toujours à l'ensemble. Si le *Bollettino* fait office d'instrument de communication interne – en diffusant les résultats des recherches – et d'archives, cette absence de coordination disperse les énergies. Une telle carence s'explique aisément. Le travail de récupération des fonds non inventoriés a absorbé l'effort des employés, en continuelle situation d'urgence catalographique. Plus largement, l'Archiginnasio fait les frais d'une crise aiguë des finances publiques en Italie. Il est donc difficile pour le directeur de planifier un projet pluriannuel en l'absence de certitude minimale quant au budget. Le choix de la direction de cataloguer au plus tôt et au mieux les documents conservés s'inscrit enfin dans une stratégie de conquête de visibilité internationale encore mal assurée à ce jour.

Bibliographie

Le *Bollettino dell'Archiginnasio*, fondé en 1906 et publié chaque année, reste la source essentielle sur l'histoire, les collections et les activités de la bibliothèque. Il comporte d'autre part le rapport annuel de la direction, une présentation raisonnée des acquisitions intéressant l'histoire locale et la mention des legs et donations.

1. Histoire de l'Archiginnasio

BELLETTINI, Pierangelo (dir.). *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio*. Firenze : Nardini editore, 2001.

BELLETTINI, Pierangelo. « Quale futuro per la Biblioteca Universitaria di Bologna ? ». In *L'Archiginnasio*, Anno XCIII- 1998, p. 367-371.

BERSANI, Cristina, FERRARI, Saverio, RICCO, Arabella et al., « Riflessioni per la definizione del ruolo dell'Archiginnasio nel sistema bibliotecario ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX- 1985, p. 351-358.

DE FRANCESCHI, Loretta. *Biblioteche e politica culturale a Bologna nella prima metà del Novecento : l'attività di Albano Sorbelli*. Milano : Fondazione Arnoldo e Alberto Mondadori, 1994.

FERRARI, Saverio, « Il sistema di classificazione in uso nella Biblioteca Comunale Magnani nella primà metà dell'Ottocento ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXX- 1985, p. 267-277.

FERRARI, Saverio, « Riflessioni per la conservazione della fisionomia di una biblioteca storica ». In *L'Archiginnasio*, Anno LXXIX- 1984, p. 21- 37.

ROVERSI, Giancarlo (dir.). *La Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio e gli Istituti culturali insediati nel palazzo*. Bologna : Credito Romagnolo, 1987. 2 vol.

Sites de l'Archiginnasio et de ses sections :

Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.archiginnasio.it>> (consulté le 5.09.2005)

Civico Museo Bibliografico Musicale. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.comune.bologna/iperbole/cmbm/>> (consulté le 19.09.2005)

Museo Civico del Risorgimento. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.comune.bologna/iperbole/museorisogimento>> (consulté le 21.09.2005)

Casa Carducci. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.casacarducci.it>> (consulté le 23.09.2005)

2. Situation historique et technique des bibliothèques italiennes

GERETTO, Paola. *Lineamenti di biblioteconomia*. [Torino] : La Nuova Italia Scientifica, 1991 pour la première édition. Voir en particulier les pages sur SBN, p. 34 et sq.

MONTECCHI, Giorgio. « Alle origine della biblioteca moderna in Italia tra coscienza civile, memoria storica e innovazioni biblioteconomiche », in *L'Archiginnasio*, Anno XC-1995, p. 451-480.

3. Recensement et catalogage du livre ancien

CAMPIONI, Rosaria. « Le Cinquecentine nelle biblioteche della Romagna : una prima ricognizione ». In BALDACCHINI Lorenzo, MANFRON Anna (dir.), *Il libro in Romagna : produzione, commercio e consumo dalla fine del secolo XV all'età contemporanea : convegno di studi (Cesena, 23-24 marzo 1995)*. Firenze : Leo S. Olschki, 1998.

CAMPIONI, Rosaria. « Censimento delle Cinquecentine. Esperienza e modelli d'intervento in Emilia-Romagna ». In *Biblioteche oggi*, III, 1985, 4, p. 57-66.

SERRAI, Alfredo. « Le dimensioni bibliografiche di una raccolta bibliotecaria », in BALSAMO, Luigi et FESTANTI, Maurizio. *I fondi librari antichi delle biblioteche. Problemi e tecniche di valorizzazione*. Firenze : Olschki, 1981.

VENIER, Marina, DE PASQUALE, Andrea. *Il libro antico in SBN*. Milano : Editrice Bibliografica, 2002.

Soprintendenza per i beni librari e documentari. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.ibc.regione.emilia-romagna.it/soprintendenza/indexie.htm>> (consulté le 24.08.2005)

Actes et documents :

Convenzione tra l'ICCU e l'IBACN per il collegamento all'indice nazionale SBN di biblioteche gestite con il software Sebina. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.ibc.regione.emilia-romagna.it/soprintendenza/attijs.htm>> (consulté le 24.08.2005)

Présentation du Censimento regionale delle cinquecentine :

Edizioni a stampa del XVI secolo. Schede relative alle edizioni a stampa del XVI secolo conservate dalle biblioteche e archivi dell'Emilia Romagna. [en ligne]. Disponible sur <<http://www.ibc.regione.emilia-romagna.it/soprintendenza/indexie.htm>>

(consulté le 24.08.2005)

4. Documents officiels

LEGGE REGIONALE 24 marzo 2000, n. 18. *Norme in materia di biblioteche, archivi storici, musei e beni culturali*

REGIONE EMILIA-ROMAGNA. Bollettino ufficiale, anno 35, 4 giugno 2004, n. 72. *Programma regionale degli interventi in materia di biblioteche, archivi storici, musei e beni culturali. Obiettivi, linee di indirizzo e procedure per il triennio 2004-2006 (proposta della Giunta regionale in data 26 aprile 2004, n. 776)*

5. Bibliothèques associées au projet de service de référence commun « Chiedilo al bibliotecario »

Biblioteca Sala Borsa. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.bibliotecasalaborsa.it/home.php>> (consulté le 5.10.2005)

Cineteca. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.cinetecadibologna.it>> (consulté le 16.10.2005)

Centro Amilca Cabral. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.centrocabral.com>> (consulté le 16.10.2005)

Istituto Gramsci d'Emilia-Romagna. Page d'accueil. [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.iger.org>> (consulté le 16.10.2005)

Table des annexes

ANNEXE 1 : L'ARCHIGINNASIO EN QUELQUES CHIFFRES.....47
ANNEXE 2 : REPRESENTATION FONCTIONNELLE	45
ANNEXE 3 : COMPOSITION DE LA BIBLIOTHEQUE NUMERIQUE	46
ANNEXE 4 : FORMULAIRE DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE « CHIEDILO AL BIBLIOTECARIO »	49

Annexe 1 : L'Archiginnasio en quelques chiffres

Source : Rapport d'activité de l'année 2004 (en cours de publication)

Le personnel :

- 60 employés municipaux titulaires.

Les collections :

- 800.000 volumes et opuscules imprimés
- 120.000 livres anciens dont 2.500 incunables et 15.000 *cinquecentine*
- 200 fonds d'archives
- 3.000 manuscrits
- 7.500 périodiques dont 750 vivants

L'espace :

- 8.000 m² dont 1.500 accessibles au public
- 22 kilomètres d'étagères de livres

Les acquisitions :

- 3.511 nouvelles acquisitions

Les prêts :

- 5.000 (Seul 4% des collections est accessible au prêt)

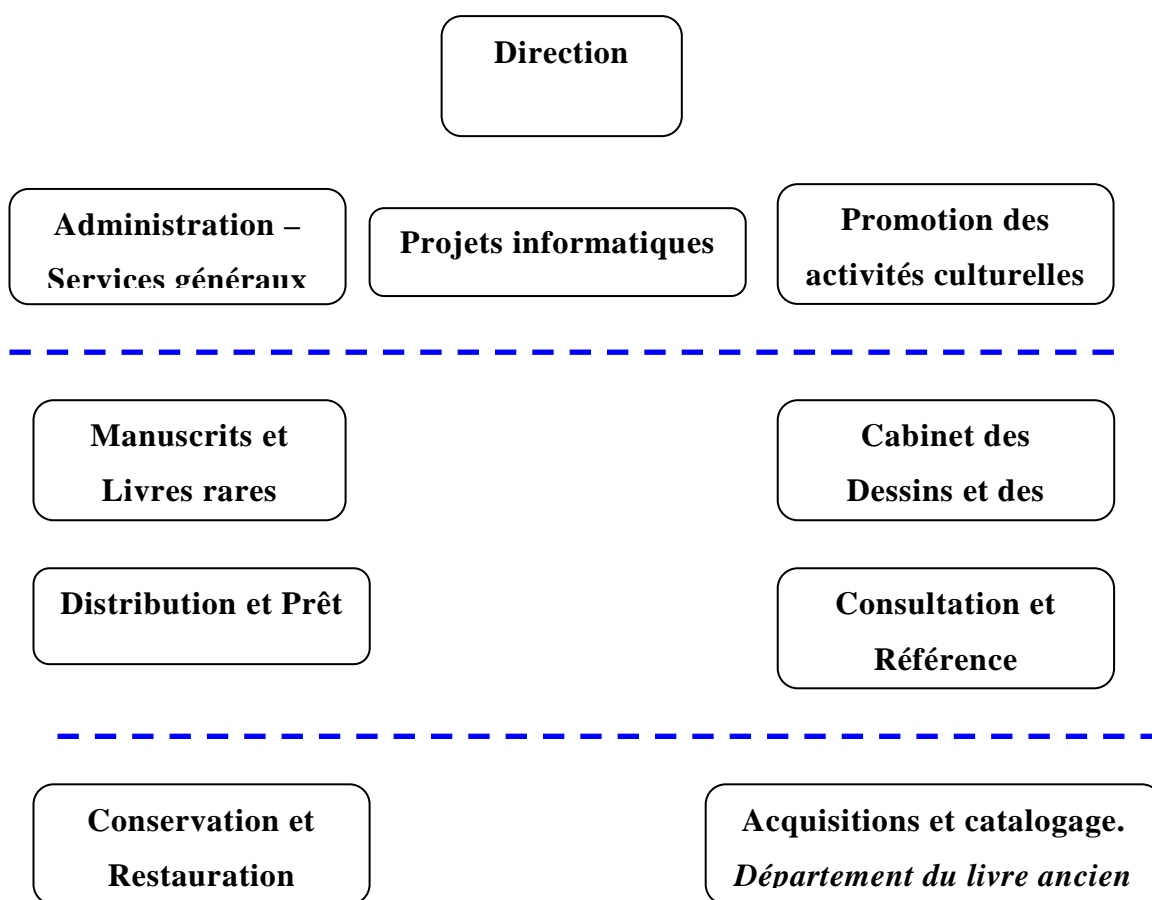
Les places disponibles :

- 300 réparties entre la salle de lecture dédiée à la consultation des documents en magasin (50 places) et la salle de consultation des ouvrages de références (250 places)

Le catalogage :

- 36.374 ouvrages catalogués dans SBN, dont 2.670 ouvrages anciens

Annexe 2 : Représentation fonctionnelle



Annexe 3 : Composition de la bibliothèque numérique

Source : I Raccolti digitali dell'Archiginnasio. [en ligne]. Disponible sur :
<<http://www.badigit.comune.bologna.it>> (consulté le 5.09.2005)

La composition de la bibliothèque numérique répond à la vocation de l'établissement. Les documents numérisés, d'une grande variété typologique (fonds d'archives, documents de type muséographique, bases de données iconographiques, collections de périodiques, instruments bibliographiques...), intéressent tous l'histoire locale. Leur sélection est le fruit d'une double réflexion : rendre disponible les instruments ou les collections les plus consultés par les chercheurs ; conférer grâce à la numérisation une manipulation plus aisée, voire une cohérence, à des ensembles peu homogènes ou numériquement très importants. Constituée selon un critère d'utilité scientifique, la bibliothèque numérique s'adresse essentiellement aux chercheurs.

1. Instruments de référence

Catalogo storico Frati-Sorbelli

Catalogo Gaspari del Civico Museo Bibliografico Musicale

Bibliografia bolognese : il s'agit du catalogue des ouvrages conservés dans la section de Storia patria rédigé par Luigi Frati (directeur de la bibliothèque de 1858 à 1902). Ce travail a été publié pour la première fois en 1888 sous le titre *Opere della Bibliografia bolognese che si conservano nella Biblioteca municipale di Bologna*.

2. Sources historiques

Il Blasone bolognese, cioè Arme gentilizie di famiglie bolognesi, nobili, cittadinesche e aggregate. Il s'agit d'une œuvre célèbre de Francesco Alessio Fiori, publiée à Bologne entre 1791 et 1795, très consultée par les érudits et les chercheurs.

Gazette bolognesi : ces journaux sont parus entre 1645 et 1796. Ils relatent les principaux événements politico-militaires de l'Europe d'Ancien régime. A ce jour, 6670 feuillets sont numérisés, soit 27 000 images. La recherche se fait par jour, mois et année donnés sous forme de listes. Les documents sont consultables en format Djvu ou JPG .

Raccolta dei bandi Merlani. La collection rassemble 75 000 documents, bando, loi et décret imprimés par la Stamperia Camerale di Bologna et publiés dans cette ville entre 1560 et 1869. Les images sont accessibles en format Djvu.

La Storia sui muri : la base de données rassemble les images des quelques 6000 écussons des étudiants et professeurs du *studio bolognese* couvrant les murs de l'Archiginnasio. La recherche se fait par nom et prénom, Etat, ville et localisation dans le palais même de l'Archiginnasio. Des listes permettent de guider la requête en proposant la forme normalisée des noms. Les réponses couplent image et informations textuelles.

3. Fonds d'archives

Fondo Antonio Cervi : archives du critique théâtral du *Resto del Carlino*, de 1889 à 1923. Les documents mêlent autographes, articles, manuscrits et surtout collection de photographies d'actrices, de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle. Trois types de requête permettent d'accéder à ce dernier ensemble : index alphabétique des titres des photographies ; recherche par nom des sujets photographiés ou du photographe ; parcours des photographies à la manière d'un album.

En cliquant sur Scheda catalogafica, on accède à la notice complète cataloguée dans le Polo bolognese.

Facies : il s'agit d'un fonds de portraits conservés au Gabinetto disegni e stampe. Il contient 10 032 portraits de 5428 personnes, exécutés entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècle selon des techniques variées.

***Annexe 4 : Formulaire de recherche
bibliographique « Chiedilo al
Bibliotecario »***

Source : formulaire de recherche bibliographique [en ligne]. Disponible sur :
<http://www.archiginnasio.it/form_richiesta_bibl.htm > (consulté le 15.11.2005)